

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 53

Artikel: L'Actualité
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ACTUALITÉ

Mobilisation russe

Malgré tout ce que disent les journaux russes à la solde du gouvernement l'enthousiasme que les soldats mettent à quitter leurs foyers pour se rendre dans les centres de mobilisation n'est pas toujours très grand. Que de troubles n'ont pas eu lieu ces derniers temps à l'ouïe des défaites successives des armées russes ! A quoi bon aller grossir le nombre des tués, ont pensé beaucoup de ces ré-

servistes, et plusieurs, n'écoulant que leur inspiration du moment, ont passé la frontière. Qui décrira ces scènes terribles qu'engendrent la mobilisation. Une de nos gravures représente un



Mobilisation russe: Appel sous le drapeau. Devant les autorités militaires

réserve regardant et serrant dans ses bras, pour la dernière fois peut-être, son fils encore bien jeune, tandis que la mère, le cœur brisé, n'ose penser à ce que lui réserve l'avenir, privée qu'elle sera de celui qui entretenait la famille.

Vêtement protecteur Artemieff

Jusqu'à présent il n'a pas encore été possible de savoir exactement à quelle tension un courant électrique pouvait amener la mort. On a généralement admis que 500 volts suffisaient, mais l'on a déjà enregistré nombre de cas où des courants de 100 volts et en-dessous ont eu une issue fatale.

Ces dernières années on a voué



Concentration des troupes de réserve. Les adieux

une attention toute spéciale à la protection des ouvriers obligés de travailler dans le voisinage immédiat de courants à haute tension.

Les gants de caoutchouc, dont on se servait couramment, n'étaient pas toujours très efficaces; on préfère aujourd'hui employer le vêtement protecteur inventé par le professeur Nicolas Ariemieff, directeur du Laboratoire d'électricité à Kieff.

Ce vêtement est basé sur le principe bien connu que les métaux sont meilleurs conducteurs du courant électrique que le corps humain. Si une personne revêtue de l'appareil se met en contact avec un fort courant électrique, celui-ci choisira le



*Vêtement protecteur
Artemieff*

meilleur conducteur et n'entrera pas dans le corps. Ce vêtement qui entoure toute la personne peut être porté aussi bien sous l'habit ordinaire que sur ce dernier; le résultat est identiquement le même. Le tissu métallique en est si fin que l'on n'est nullement gêné pour travailler. Notre gravure représente le professeur Artemieff dans son vêtement protecteur, au milieu d'un courant alternatif de 150,000 volts qui projette contre son corps de terribles étincelles électriques.

Ce vêtement protecteur, fabriqué et vendu par MM. Siemens et Halske, permet de travailler impunément avec des courants de plusieurs mille volts.

Les secousses que l'on reçoit en touchant les fils électriques sont pour ainsi dire imperceptibles. Il sera sans doute possible, grâce à cette importante découverte d'Artemieff, d'étudier plus attentivement les courants à haute tension.



Le monument d'Armand Sylvestre

Cette œuvre, due au ciseau du sculpteur Ch. Rivière, vient d'être inaugurée à Toulouse, sa ville natale.